

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Rien ne sera
pénible si nous
agissons
avec cœur

Albert PETIT.

"Système D"

Nul n'ignore que par ce vocable, dans lequel « D » est simplement l'initiale du mot « débrouillard », on entend désigner un système qui n'a justement rien de systématique puisqu'il consiste à appliquer, pour se tirer d'affaire, les moyens d'action les plus hétéroclites, dit Louis Ambert, dans « Travail et Maîtrise ».

Le « système D » doit être exceptionnel.

Le « système D », poursuit-il, donne l'illusion d'être le système des gens intelligents. La définition classique de l'intelligence n'est-elle pas « la capacité de s'adapter constamment à des circonstances nouvelles ? ».

C'est indéniablement faire œuvre d'intelligence que de savoir se tirer d'affaire par « les moyens du bord », lorsque des événements imprévus vous surprennent. Mais attention !

Qu'en temps de pénurie ou dans des circonstances imprévisibles, on adopte, pour résoudre des problèmes qui se posent inopinément, des procédés ou des moyens plus ou moins hasardeux cela se conçoit et, si les résultats sont acceptables, cela est même digne d'éloges. Mais, lorsque les circonstances se reproduisent régulièrement, comme dans toute fabrication de série par exemple, on ne doit pas constamment résoudre les mêmes problèmes par des solutions de fortune.

Le « système D » est générateur de routine...

Suivant les principes du « système D », plus les procédés et les moyens mis en œuvre sont inattendus, plus leur inventeur en tire de fierté, plus l'admiration de son entourage l'engage à recommencer.

Ainsi, le « système D », qui semblerait devoir donner perpétuellement naissance à de nouvelles astuces, est au contraire générateur de routine. Car il ne prévoit, ni ne prépare, ni ne perfectionne rien. A chaque nouveau problème, on se débrouille en repartant à zéro. Or, le travail industriel, quoique soumis à l'imprévu, ne varie généralement pas cependant au point que la meilleure façon d'y répondre ne puisse être étudiée, réglée et définitivement fixée.

Cette préparation exige plus de temps au démarrage, certes, mais ce temps est rattrapé ensuite et au-delà dès que, le bon plan étant pris, il n'est plus que de suivre la route judicieusement tracée.



Il est évident que dans notre Entreprise par suite de notre organisation, le « système D » ne peut jouer dans de grandes proportions gênant notablement la marche du travail. Cependant il pourrait exister en bien des cas sur le plan secondaire et, nous croyons utile à ce sujet d'inviter les auteurs éventuels à bien réfléchir avant de se lancer dans ce domaine d'expédients qui, par les temps actuels ne peut être que condamné par notre conscience.

Ces cas sont si nombreux qu'il serait fastidieux d'en entreprendre l'énumération sans en laisser dans l'ombre. Celui qui, par exemple ment pour obtenir une permission dont il pourrait se passer; celui qui invoque tel ou tel motif qu'il sait faux pour se « blanchir » dans une malversation qui lui est pourtant imputable; celui qui cherche à acquiescer au prestige sur le dos des autres; celui qui use de tous les prétextes contraires à la loyauté la plus élémentaire pour atteindre un résultat, etc., etc., autant de « systèmes D ».

Avant d'agir de la sorte où tout contrôle serait vain la plupart du temps adressons-nous à cette voix intérieure que chaque homme possède, qui approuve ou révoque nos actes, et le « système D » sera banni de nos comportements.

ÉLÉGANCE et SOBRIÉTÉ

C'est un demi-décolleté d'automne, d'hiver ou de printemps par sa forte peausserie marron et sa semelle cello-crêpe blanche. Empoigne à bourrelet gaufré.

Finis les lagages ou délagages ennuyeux surtout lorsque vous êtes pressés ou que le lacet casse. Chaussée en un clin d'œil, il n'est donc



patte fixe agrémentée d'un large bouton pression, quartiers à bord anglais, c'est la simplicité même dans l'élégance et la commodité.

plus question de perte de temps ce qui est souvent appréciable pour vite rejoindre son atelier, son bureau ou pour prendre le train...

EN MATIÈRE D'INSTRUCTION... et aussi d'éducation

Le samedi 25 octobre, la salle-école recevait les parents des élèves de première année que M. Levasseur avait invités à venir pour les entretenir de l'organisation de nos cours de formation professionnelle et des engagements moraux qu'elle comporte.

tant au point de vue technique que connaissances générales et éducation, le dévouement des instructeurs qui y consacrent une bonne partie de leur temps, méritent qu'il s'établisse une étroite collaboration entre la Direction, parents et professeurs, pour me-



1^{re} année de couture

Après leur avoir parlé du récent remaniement de ces cours, il les convia à suivre de très près le travail de leurs enfants et à ne pas se contenter pour cela de jeter un simple coup d'œil sur le carnet de notes qui leur serait présenté, mais à s'enquérir auprès des responsables de cet organisme.

Toutes les suggestions ou doléances des parents seront prises en considération et traitées avec toute l'attention requise.

La gratuité des cours tout en gagnant un salaire, le désir de l'Entreprise de former des ouvriers qualifiés

ner à bien le travail en profondeur que l'Usine s'est assigné.

C'est ce que M. Levasseur développa clairement afin qu'il n'y ait pas d'équivoque de part et d'autre et que chacun connaissant bien ses devoirs, les cours puissent être empreints de loyauté et de compréhension pour un but social toujours plus élevé.

A l'issue de cette première prise de contact, les parents, accompagnés de MM. Dubos et Salavin et de quelques enseignants, furent très satisfaits et partèrent satisfaits et suffisamment documentés pour intervenir efficacement dans l'information de leurs enfants.

Savoir réagir

Il y a des « hauts et des bas » dans la vie comme dans le graphique de la fièvre d'une maladie et nul ne pourrait se targuer de ne pas avoir rencontré d'obstacles.

Un handicap écrivions-nous il y a quelques temps n'est définitif que si nous le laissons passer sans en dégager la leçon qui nous aguerrira pour l'avenir. Il faut lutter. Le malade qui lutte dans la souffrance a beaucoup plus de chances de se tirer d'une grave altération de sa santé que celui qui ne réagit pas et croit que tout est fini irrémédiablement. Déjà, sur les bancs de l'école, l'enfant doué et studieux, qui a obtenu longtemps la meilleure place, arrive un jour dans une période d'études où ses facultés le trahissent, rétrograde dans son classement à l'avantage de tel autre qui pour des dispositions favorables du moment se hisse au sommet de l'échelle. Que se passe-t-il alors ? Le premier des deux élèves cités s'interroge, se confie même à ses parents et se promet de redoubler d'efforts pour reconquérir la place perdue; et il y parvient.

En ce qui nous concerne et dans un autre ordre d'idées, nous avons pu constater que certains ateliers qui commencent une ère de prospérité avaient tendance pour des causes que nous n'analyserons pas ici, à glisser vers la dérive emportés par un remous où plus les responsables se débattaient, plus le marasme grandissait. L'atelier se trouvait d'un seul coup comme transporté dans un labyrinthe sans jamais trouver d'issue pendant deux ou trois jours auxquels il fallait faire face avec une rapidité et une efficacité qui n'étaient plus compatibles avec le rétablissement complet de l'ordre et de la bonne marche.

S'il nous a été donné l'heureuse

(Suite page 3.)

Albert PETIT

contremaître de la 453

NOUS DIT :

Au moment où la concurrence devient très serrée et pour donner satisfaction à une clientèle de plus en plus exigeante, nous devons, plus que jamais, présenter à la vente, des chaussures de parfaite qualité.

Pour cela nous devons apporter le maximum d'efforts à la tâche qui nous est confiée, ne rien laisser au hasard, ne pas continuer un travail mal commencé, ne pas trébucher devant le moindre obstacle, rester maîtres de la situation. Rien ne nous paraîtra pénible, si nous le faisons avec cœur.

Pas un ne coopérera à ce travail sans la mesure de son talent et de ses forces.

Mettions-nous coude à coude pour accomplir notre métier où le dévouement collectif démontrera le plus bel exemple des hommes au travail; travail où, pour la plupart d'entre nous, l'homme triomphe en maître sur la machine.

Chacun de nous, devant le travail de l'Usine tout entière éprouvera cette joie et cet orgueil du travail bien fait et de l'œuvre créée. Avec le poète, réjouissons-nous de la « Joie, de la main exacte, des doigts intelligents, de l'esprit qui commande ».

Constituons une grande équipe homogène, qui par son labeur soutenu, fera de nous tous un seul être, une volonté unique dont les efforts se dresseront vers le même but : « LA QUALITÉ ».

De la qualité découlera une vente facile, et le rythme régulier de notre entreprise sera maintenu, assurant ainsi notre situation matérielle. A. P.

Au Comité de Sécurité

La sécurité est constamment à l'ordre du jour et les responsables du Comité dont nul n'ignore l'importance sont toujours à la recherche d'améliorations pour mettre le plus possible à l'abri des accidents, tous les travailleurs de l'Entreprise.

La dernière réunion du Comité présidée par M. Levasseur, qui eut lieu le jeudi 23 octobre et à laquelle assistaient MM. le Dr Gaussen, Dubos, Henri Faure, Weisseldinger, Saumande, et Lespinasse, examina plusieurs problèmes dont les proches solutions trouveront d'heureux effets dans tous les compartiments de

l'usine :

Consignes de Sécurité à observer dans les cars, plans de nouvelles répartitions des extincteurs et demande de trente appareils supplémentaires, tableaux de consignes d'incendie, démonstration pour l'usage des extincteurs, visites de contrôle de sécurité, prévention d'incendie, questions médicales, cours de secourisme, ventilation dans l'emploi des colles, etc., etc., autant de points qui ont fait l'objet d'études approfondies et dont l'application sera profitable à tout l'ensemble du personnel.

SIMPLICITÉ ET PROPRIÉTÉ

Les saillies ont disparu et avec elles les cailloux épars qui traînaient autrefois sur le sol disgracieux.

Les gros camions peuvent,

monter avec le bitume de la même couleur.

La cour d'entrée n'a maintenant plus rien à envier aux allées cimentées et aux parterres qui longent les bâtiments de la



La cour d'entrée

depuis l'élargissement du pont aller facilement décharger les cuirs ou crêpes au magasin 121. Les murs recépés en gris s'har-

brication à l'intérieur de l'usine. C'est un ensemble qui lutte l'œil dans sa simplicité.

AVEC CEUX DE L'ARMÉE

De Reims, Michel Marchat, nous apprend sa nouvelle affectation.

Il travaille maintenant au bureau technique fournissant le matériel pour les avions à réaction et nous informe que dans deux mois il partira avec le détachement à Luxeuil, nouvelle base en voie d'achèvement.

Il est heureux que certains de ses camarades comme lui sous les Drapeaux, soient photographiés avec leur chef lors d'une permission, mais regrette que semblable occasion ne lui ait pas été donnée lorsque récemment, il vint à l'usine.

Il se réjouit des transformations que subit cette dernière dans tous les domaines pour son embellissement, pour un travail plus agréable, et se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

De Nîmes, Pierre Mounet, s'excuse de donner de ses nouvelles tardivement à cause de ses nombreux déplacements.

Il nous dit revenir de Marseille où il a accompli un stage de 15 jours.

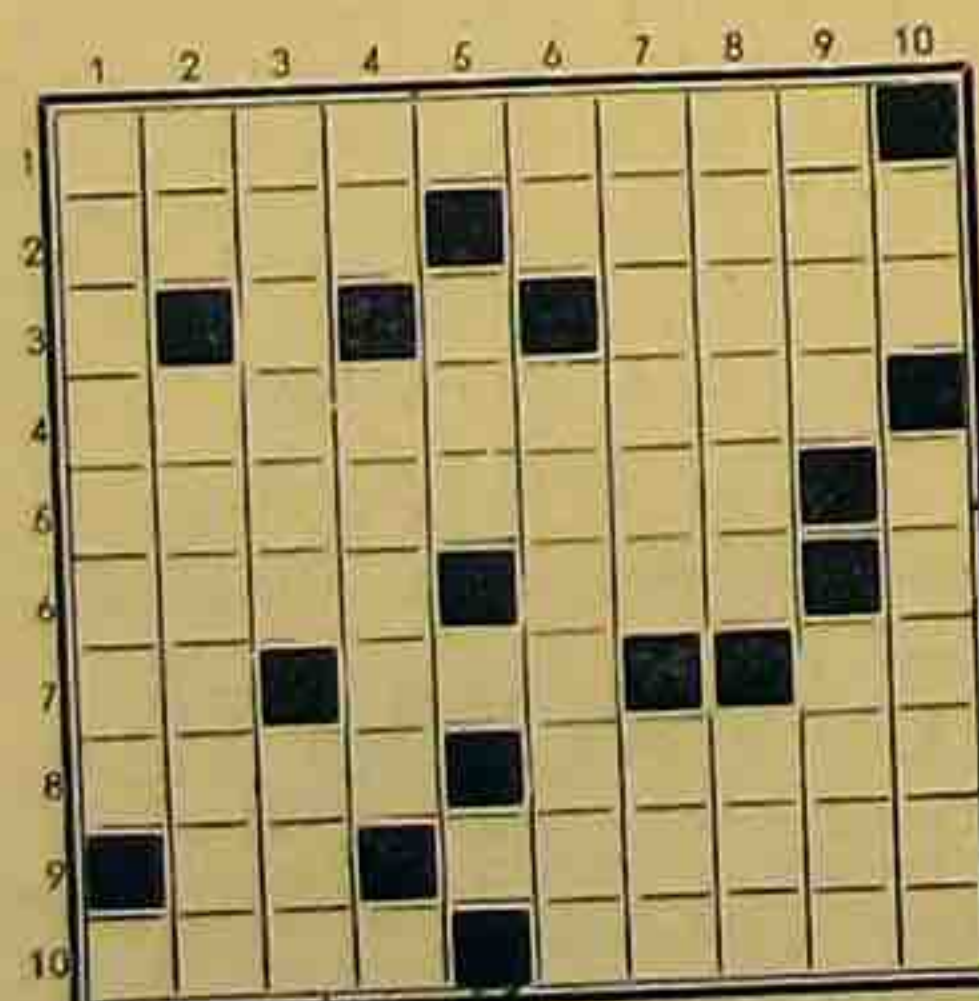
Il est satisfait de l'envoi régulier du journal où il suit avec un vif intérêt la vie de l'Entreprise. Il déplore que sa dernière permission ait coïncidé avec les congés, ce qui l'a empêché de nous rendre visite.

Il est content malgré tout que ses occupations lui permettent de visiter la ville et de découvrir de belles choses que jusque-là il ignorait. Entre autres, les Arènes ont particulièrement attiré son attention; mais, tout ceci ne le dispense pas d'avoir les yeux tournés vers le jour de la libération qui le ramènera au sein de sa famille et près de l'usine, où il lui tarde de reprendre sa place.

Il termine en remerciant pour la lettre accompagnée du précieux mandat qui lui fit tant plaisir et nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses chefs et camarades.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Fleurs. — 2. Graminée d'Algérie dont on fait du papier. Boîtes à bulletins. — 3. Foyer. — 4. Fabriques où l'on extrait une liqueur grasse employée à de nombreux usages. — 5. Partie du corps d'un cheval. — 6. Peu de chose. Possessif. — 7. Sur une enveloppe qui ne va pas loin. Parasite. Avalé. — 8. Liquide nourricier. Plante potagère. — 9. Coups de baguette. L'un est spécialement agricole. — 10. Dans le nom de plusieurs cantons. Pour guider.



Verticalement. — Gardent des ruminants. — 2. Pronom. Le monde entier. — 3. Agence. Petite vallée. — 4. Note. Pour conduire un animal à la main. — 5. Assaisonnement. — 6. Pronom. Remâcher. — 7. Se fait en pressant le pis. Mesure. — 8. Greffées. Source de gaieté. — 9. Sois utile. Animal. — 10. Pronom. Ensemble de chiens dressés pour la chasse.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

Horizontalement. — 1. Ecrevisse. — 2. Thé. B. Ma. — 3. Eau. E. C. En. — 4. Nidive. Pus. — 5. D. B. H. H. — 6. Aorte. L. S. G. — 7. Ru. Ergoter. — 8. D. P. A. — 9. Emerger. V. — 10. Pointe. Arc.

Verticalement. — 1. Etendard. — 2. Ouf. Ou. Eo. — 3. Réunir. Emu. — 4. E. Inter. — 5. V. Eyer. R. B. — 6. J. E. Gage. — 7. Sic. Hote. — 8. S. Pestora. — 9. Emou. El. A. — 10. Ans. Grève.

Marc Bourbon s'excuse d'écrire si peu souvent.

Il est en bonne santé et se réjouit de l'envoi du « Bulletin » lui rappelant l'Usine, qui, dit-il, s'embellit chaque jour.

Il est aussi très heureux de suivre les résultats sportifs et attend le mois de mars avec impatience pour retrouver la vie civile, ses parents, ses amis et l'entreprise.

Il prie M. Dubos de transmettre ses amitiés à tous ses camarades de travail et particulièrement aux footballeurs qu'il lui tarde de revoir.

Jacques Goutellec, d'Aumale (Algérie) :

J'ai appris, dit-il, par la voie de notre « Bulletin » toutes les transformations qu'a subies l'Entreprise pour permettre aux travailleurs une tâche plus agréable et plus facile. Il nous fait savoir qu'il prépare un examen et qu'il ne ménage ni son temps ni sa peine pour réussir.

Il prie M. Levasseur de transmettre un bonjour amical à M. Shonfeld et à tous ses camarades d'atelier.

MARIAGES



M. Pierre Guéger et Mlle Yvette Lajartbe



M. Guy Parot et Mlle Josette Guichard

Nous adressons aux jeunes époux nos vœux de bonheur et de prospérité.

Carnet Rose

Au ménage Emile Dumontel il est né un garçon prénommé Francis. Au ménage Labarouque un garçon prénommé Michel. Au ménage Alexandre Thomas un garçon prénommé J.-Jacques. Au ménage Rodes Poppi un garçon prénommé Daniel. Au ménage Thiolière un garçon prénommé Patrick. Au ménage Charmarty, un garçon prénommé Jean-Mary.

Nous adressons nos vœux de bonne santé aux bébés et nos vives félicitations à leurs parents.

Secourisme

Le secouriste véritable n'est pas celui qui grâce à son travail a acquis un certain nombre de connaissances médicales le rendant apte à donner les premiers soins d'urgence ou à exécuter avec compétence les prescriptions fournies par un médecin. Ce n'est pas non plus le camarade désigné d'office et qui se soumet avec plus ou moins bon cœur à ce qu'il considère comme une tâche supplémentaire... Ce n'est pas davantage celui qui a décidé d'« épater » ses camarades d'atelier par l'acquisition de notions qui, à son avis doivent le placer au-dessus d'eux.

Nous appellerons « SECOURISTE » un volontaire sentant que sa nouvelle fonction, bien qu'accidentelle seulement, atteint une portée morale qui en fait la beauté et vaut la peine du petit effort qui lui est demandé. Le Secouriste sera votre auxiliaire à vous tous. Si vous vous blessez à l'atelier, si vous éprouvez un malaise quelconque, il saura ce qu'il faut faire ou ne pas faire, donner les soins d'urgence, transporter ou ne pas transporter le blessé selon les cas; son sang-froid, sa connaissance de la nature de l'accident éviteront l'affolement. L'inquiétude, les maladresses aux fâcheuses conséquences.

Il nous conseillera dans bien des circonstances, ne serait-ce que pour nous encourager à passer à l'infirmerie; car il sait qu'un panaris si ce n'est le tétanos sont produits parfois par des piqûres minuscules auxquelles nous risquons de ne pas prêter attention.

Dans la rue il aura également son rôle à jouer en cas d'accident. Il évitera ainsi par exemple que des fractures simples se transforment en fractures ouvertes à la suite d'un transport hâtif et mal dirigé.

En dehors des cas d'accidents le secourisme sera également comment se présenter et se soignent les maladies les plus fréquentes.

Mais s'il doit lutter contre la souffrance physique grâce à ses connaissances pratiques, le secouriste luttera également contre la souffrance morale qui double la première, et même la dépasse, avec sa pitié et son cœur. Devant un blessé ou un malade il ne verra pas d'abord la page du cours qui semble se rapporter au cas qui est sous ses yeux, mais il pensera au camarade qui souffre et a besoin de lui, il saura comprendre ses réactions, l'aider et l'encourager.

Souvent une simple parole a plus d'action que tous les calmants.

Les premiers cours de secourisme ont commencé à l'usine le 10 octobre avec un petit groupe de pompiers.

Chaque semaine, ils passent deux heures à se familiariser avec les aspects du corps humain, les microbes, les médicaments, les médicaments et les bandages.

Chacun sert de cobaye pour son camarade avec entrain et bonne humeur. Il est vrai que nous n'avons pas encore fait les essais de piqûres...

Quand ces cours seront terminés un examen sanctionnera cette étude et donnera aux participants le diplôme de secouriste de la Croix-Rouge.

Vous aurez ainsi parmi vous des amis documentés pleins de bonne volonté pour vous aider, vous secourir ou vous conseiller.

Suivez leur exemple! Que ceux qui ont quelques moments de libre entre 18 heures et 20 heures et qui se sentent intéressés par ces études nouvelles se fassent inscrire auprès de l'assistance sociale ou le bureau du personnel pour la deuxième série de cours.

Ils ne le regretteront certainement pas.

TRIBUNE FÉMININE

Un peu de Coquetterie

Y aura-t-il des chapeaux et li-

ver?

Bien sûr, mais pour les tracer il faudra les chercher tant ils sont petits.

Ils emprisonnent la tête et la réduisent au maximum.

Pour les faire, le velours, le gros

pruné à votre petite tête, porté avec une bordure de gros grain et



Velours noué en faux chignon

une boucle de métal vous fera un très joli chapeau 1953! S. B.-V.



Cloche de feutre avec plume fine

lainage, le feutre, les plumes... seront utilisés.

Chaque adoptera une teinte assortie, bien entendu, avec le manteau.



Cloche en lainage

ou tout au moins le sac et les gants.

Le velours et les plumes adoucissent un visage un peu dur; les bonnets pointus grandissent les femmes minces; les bécots simples conviennent en toutes circonstances et à toutes les silhouettes.



En velours

Évitez les grandes plumes, les gros nœuds si vous êtes petites. Ne cachez pas tous vos cheveux si votre visage est rond, afin de ne pas le grossir.

Mais d'une façon générale vous pouvez porter facilement ces petits chapeaux, fabriqués à peu de frais. Un reste de tissu de votre manteau, du velours assortis à la couleur de votre sac feront l'affaire.

Éventuellement le béret noir a em-

Les Veillées

« Dis-moi ce que sont les veillées et je te dirai qui tu es ».

Les beaux jours nous ont quittés. Bientôt, les arbres, encore vêtus pour la plupart de feuillages jaunissants, n'offriront plus que leurs rameaux dénudés, et le dernier chant de l'Alouette fera place à ceux, monotones, du roitelet et du rouge-gorge errant.

A huit heures et demie du matin il va faire nuit ainsi qu'à cinq heures et demie du soir. Quelques timides rayons de soleil au cours de journées favorisées rendront saisissant le contraste de l'été et de l'hiver dont le froid glacial ou la triste pluie semblent donner à cette saison une durée interminable et aux nuits une longueur pénible.

Mais la nature fait bien les choses, et les veillées sont là, pour les écourter — si l'on peut dire — agréablement.

Que ce mot, veillées, évoque pour nous de doux souvenirs. Veillées en famille autour de l'âtre où flambaient de grosses bûches tandis que les marrons cuisaient et que des histoires étaient finement racontées par l'aïeule assise dans le coin, sur un petit banc, les pieds sur les chenets.

Les temps ont changé. L'âtre a été remplacé par la cuisinière et nous ne voyons plus l'ardente braise, recouverte de cendre avant de se coucher pour rallumer le feu le lendemain matin.

Jeunes de nos jours, profitez des veillées pour lire et parfaire vos connaissances. Le livre vous tend les bras non seulement pour agrémenter vos soirs d'hiver, « lisez ce que vous ne pouvez vivre » est-il écrit avec juste raison dans les librairies. Rappelez-vous de ces deux individus dont l'un, ignorant, demandait à l'autre qui savait lire : « Que regardes-tu dans ce papier ? ». « Oh ! si tu savais, répondit le lecteur, comme cela est amusant ! Il y a là des personnes qui parlent, on entend avec les yeux ». La définition n'était pas mauvaise; beaucoup pourraient s'en faire honneur.

Joyeuse Réunion

Jeudi soir, 23 septembre, après la sortie, tout l'atelier 451 se trouvait réuni dans la grande salle de la Cantine pour « enterrier » la vie de garçon de Pierre Guigner et la vie de



jeune fille de Yvette Lajartbe qui ont été unis par les liens du mariage le samedi 25. Il s'agissait aussi d'arroser le cadeau que leurs camarades de l'atelier 451 ont leur travaillé tous deux, leur avaient offert.

Comment nous chausserons-nous en 1953?

PEAUSSERIES

Les peausseries légères, mojan, veau lisse, sont matières idéales pour les modèles souples, tandis que le box, veau velours, snow-calf sont parfaits pour les modèles sport. Les chaussures habillées emploient les dansus souples, vernis noirs et métallisés. Le nylon et d'autres textiles tels que velours côtelé, ottomans, etc... ont leur place maintenant pour les modèles fantaisies.

COLORIS

Les coloris sont classiques dans les modèles sport et ville : gold, clair et foncé, fauve, noisette, sable et caramel ? Pour les modèles habillés le noir est roi avec les vernis aux tons recherchés et métallisés s'inspirant de certains coloris de carrosserie. Le vert qui s'est beaucoup fait cédera sans doute la place aux rouges, bordeaux, violette, etc... Les modèles fantaisie, de lissus ou peausseries légères sont de tons vifs ; ils sont assortis aux gants ou au chapeau ou rappellent un élément de la robe.

FORMES

Peu changées, les formes demi-roudes, carrées, en biais pour le sport ou un peu pointues pour les modèles habillés. Semelles nuancées et talons fins pour ces modèles ou talons de 3 1/2 à 4 1/2 pour les trotteurs demi-sport ou très plats, genre escarpins de danse, pour les fantaisies sport.

HOMMES

La chaussure masculine évolue pas mal suivant la tendance générale, le mocassin jadis fantaisie est devenu classique et existe selon les peausseries, du modèle sport ou modèle habillé. Le derby se fait moins lourd, moins chargé ? Les semelles sont moins épaisses, de manière à être toujours souples. On note des formes plus unies, et les bouts modérément pointus.

DAMES

Les brides et lanières se font toujours mais sont devenues plus larges et de cette façon il n'y en a plus beaucoup ; parfois une large bride montée haut sur le pied et le talon est nu, cela fait une sorte de sabot aujourd'hui élégant. D'ailleurs le talon reste très souvent dégagé, soit par un demi-contrefort, soit par absence totale ; l'escarpin n'est plus classique, le bout est ouvert très souvent et sa découpe sur le pied est asymétrique ornée de nombreuses découpes.

ENFANTS

Comme dans les autres séries les modèles sont en général très souples et très légers, les coloris sont très variés, le vernis noir, les box ou vachettes couleurs sont très employés, les mocassins restent toujours à l'honneur la plupart sont en snow-

calf peausserie très souple, les garnitures au fil P. P. se font de plus en plus.

TENDANCE GÉNÉRALE

La chaussure suit de près l'évolution de la mode dans la couture et la tendance générale, est finesse, légèreté et distinction. La simplicité des formes s'allie au recherché de la coupe. Le cuir, matière noble ; la perpétuelle recherche des tanneurs est de le transformer en l'assouplissant.

J. BONHOMME.

Savoir réagir

(Suite de la page 1.)

occasion de citer en exemple l'équipe 462 à plusieurs reprises, c'était pour mettre en relief l'esprit de compréhension et le désir de bien faire qui s'associaient harmonieusement autour du chef. Ceci n'a pas été fait dans l'intention de dénigrer en quoi que ce soit d'autres ateliers que la conjoncture de l'heure laissait dans l'embarras, loin de là. Il est d'usage et c'est humain, que l'on fasse ressortir les mérites de ceux qui s'élèvent, que l'on ne passe pas sous silence le nom des lauréats des examens ou concours, ce qui cependant ne veut pas dire par contrepartie que l'on doive flétrir ceux qui viennent après. Un tel état de choses et les citations, laissent entrevoir l'objectif qui s'impose et qui consiste simplement à créer l'esprit d'émulation, à engendrer la lutte entre les premiers, ceux dont on se plaît à souligner les résultats et les autres, ceux dont on ne parle pas. Et dans nos ateliers de confection cet esprit d'émulation que nous avons vu si marquant lors du Grand Concours de printemps de qualité, est réapparu pour le plus grand bien de deux ateliers 451 et 454, fabricant le même article. Les contremaîtres respectifs se sont vus déplacés pour aller d'un atelier à l'autre, se rendre compte des moyens employés, revenant dans leur département pour appliquer les méthodes qu'ils jugeaient bonnes à l'avantage de la qualité.

L'atelier 451 sur lequel semblait s'acharner le mauvais sort est en voie de retrouver une meilleure physiologie. Il en est de même de l'atelier 461 dans les articles d'enfants ; et ce qui nous fait particulièrement plaisir c'est surtout la conception de l'esprit d'entreprise qui veut le travail bien fait non seulement dans un atelier, mais dans tous ; qui incite celui qui ignore un principe à aller s'enquérir auprès d'un collègue qui le connaît à fond ; qui incite ce dernier à ne pas essayer de garder jalousement pour lui seul le secret d'améliorations qui vulgarisées profitent à toute l'usine et par conséquent à chacun de nous.

Espérons que ce nouvel essor ne s'arrête pas là et que tous ceux qui s'agitent d'ateliers ou de travailleurs séparés — se voyant sur le point de reculer, trouvent la volonté nécessaire et la perspicacité pour s'arrêter avant le bord du gouffre dont on ne remonte que très péniblement.

A suivre.

A l'honneur cette semaine

M^{me} Jeanne VALADE

Il y a quelque temps, M. André Valade figurait dans ces colonnes et, aujourd'hui, nous sommes heureux d'associer sa femme, M^{me} Jeanne, à l'hommage rendu à tous les camarades qui forment le noyau des anciens.

Entrée à l'usine en 1921, elle débuta au montage comme ficheuse de premières ; je la gardai deux ou trois ans dans ce service employée à différents postes, puis elle gagna la couture qu'elle n'a jamais quittée depuis.

Elle a suivi toute la filière de ce département ce qui évidemment justifie sa compétence en la matière et il est inutile d'ajouter ce que peut être le nombre de tiges que ses mains ont connues et qui lui ont livré leurs secrets.

Elle s'occupe actuellement du contrôle des tiges où, comme par le passé, elle apporte toute sa conscience et son attention.

Affable, excellente camarade, aimée de son entourage, prisée de ses chefs, que pourrions-nous souhaiter de mieux, à son intention,

M^{me} Fernande Descloix

Nous disions, il y a peu de temps, que, dans le nouvel atelier de con-



ture qui groupe près de trois cents piqueuses, nombreuses devaient être celles dont la valeur professionnelle méritait d'être soulignée.

Il nous a été agréable de vous présenter déjà M^{me} Julienne Moreni, et, poursuivant nos investigations dans ce domaine, nous ne sommes pas moins heureux aujourd'hui de vous parler brièvement de M^{me} Fernande Descloix.

Son chef de service, M. Mohr, que nous avons interviewé pour vous, nous dit : « C'est une excellente couturière qui peut effectuer sûrement sept ou huit travaux dans lesquels elle apporte toute sa conscience, tant au point de vue qualité que rendement.

Ses qualités morales s'allient harmonieusement à ses capacités techniques ; d'un caractère égal, docile, rangée, toujours prête à aider ses camarades, elle cultive l'amour du travail bien fait, ce qui lui a valu constamment l'estime de ses divers chefs et contremaîtres.

Il était donc opportun de s'arrêter quelques instants sur son cas qui vaut la peine d'être cité en exemple.



qu'une bonne santé pour qu'elle puisse continuer son travail de nombreuses heures dans d'aussi favorables dispositions que celles qui l'ont marquée jusque là ?

AU MAGASIN **Marbot**

A la demande de nombreux clients, la Direction a décidé de prolonger la validité des bons de réduction de 20 % sur l'achat d'une paire de chaussure, jusqu'au 15 novembre.

★ Le Bulletin des Apprentis ★

« A cœur vaillant, rien d'impossible »

Reprise des cours d'apprentissage ! Troisième année pour les uns ! Seconde année pour les autres ! Premier contact pour les débutants des cours de première année. Nouvelle année pour tous !...

Sera-t-elle bonne ou mauvaise ? C'est dans la mesure où chaque apprenti prendra conscience de sa tâche et des devoirs à accomplir que les résultats s'avèreront satisfaisants ou nuls.

Comme il a été démontré dans un précédent bulletin, un nouveau fonctionnement des cours a été institué. Fonctionnement qui promet d'avoir d'heureuses répercussions, tant par les méthodes employées que par la sélection opérée parmi les élèves inscrits.

S'il n'est pas possible d'avancer que l'année 52-53 sera couronnée de succès, il est cependant permis de voir débiter les cours sous un jour optimiste.

J'ai contacté les jeunes filles de 1^{re} année section couture. Elles se sont fait un plaisir de donner leurs impressions.

Occupant des postes différents dans ce vaste et agréable local qu'est l'atelier de piquage, mais toutes désireuses de se perfectionner, elles se sont retrouvées en cette matinée d'octobre, impatientes d'aborder leur première leçon.

Embauchées depuis très peu de temps, elles vont avoir la possibilité de se documenter et se familiariser avec tout ce qui concerne la profession qu'elles ont choisie, et ceci, grâce aux théories enseignées en 1^{re} année.

Nous ne doutons pas qu'intéressées par cet apprentissage naissant,

elles conservent leurs bonnes aptitudes pendant trois années réalisant ainsi le but qu'elles se sont fixées. Obtenir le C. A. P. !

Toute réussite se mérite ! Elles ont toutes compris que rien ne vient sans peine. Au seuil de cette année professionnelle nous leur souhaitons sincèrement bonne chance et leur disons : « A cœur vaillant, rien d'impossible ». G. D.

Claude Garraud... n° 1

Il est âgé de seize ans et s'occupe de la préparation des chariots en formes, tiges et premières à l'atelier 452.

Il s'acquitte fort bien de sa tâche



et son contremaître en fait beaucoup d'éloges. Souhaitons qu'il persévère dans cette voie.

Quelques impressions d'élèves

Raymond PETIT

Samedi 11 octobre je commençais les cours. Dès 7 heures nous étions réunis. Joyeux et impatients nous attendions le professeur et à l'heure prévue, le cours commença, chacun prit une place, et attentif de mon mieux je suivais ce 1^{er} cours. Après une petite leçon de morale je me promis de bien obéir à mon professeur et de profiter des leçons dans mon travail. Tous s'appliquèrent aux devoirs et à midi nous quittâmes la salle-école. Dans le chemin du retour, je me rappelais les bonnes paroles de notre directeur, le soir de la réunion du 10 octobre « Il ne s'agit pas de faire de belles pages au commencement et de mauvaises à la fin ; il s'agit de les faire toutes bien et l'on arrive à quelque chose... ». Bien résolu de les mettre en pratique je me promis de travailler avec persévérance.

Maxime GIRARD

Hier samedi j'ai commencé un nouvel apprentissage aux cours professionnels.

En entrant nous avons commencé par visiter la chaîne 454 ; le professeur de 1^{re} année nous expliquait l'utilité et le fonctionnement des machines. Ensuite nous allâmes au magasin de matières à semelles, là nous trouvâmes des tas de cuir classés, d'après leur solidité, du caoutchouc, et des tonnes de plaques de crêpe plus ou moins épaisses les unes que les autres. Sur des étagères apparaissaient les paquets de trepointes multicolores, unies ou crantées.

Claude Garot... n° 2

Il travaille parmi nous depuis un mois et demi environ, et compte quinze années.

Il a débuté à la couture où il fait maintenant l'assemblage des doublures



dont il se tire fort bien. Tout oulier à son travail, il est plein de bonne volonté, attentif, docile et nul doute qu'il ne réalise de rapides progrès.

Ajoutons qu'il a cherché à vite se mettre dans l'ambiance puisque le lendemain de son entrée à l'usine il était déjà muni d'une blouse blanche qu'il porte fièrement dans une tenue correcte dont nous ne pouvons que le féliciter.

